

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 83 (1974)
Heft: 4

Artikel: SOS Sahel
Autor: M.S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOS SAHEL

Honte à nous,

qui dormons dans notre bien-être.
Le Sahel, c'est loin. Connais pas.
D'ailleurs, le responsable de la crise de l'énergie, c'est le tiers monde.
Pourquoi est-ce qu'on irait encore les aider ?

Honte à nous,

qui avons eu tant de peine à nous habituer à vivre dans des appartements chauffés à 20 degrés au maximum.
Au Sahel, la nuit, il fait souvent moins 15 degrés, et les réfugiés n'ont parfois même pas une tente, même pas une couverture pour se protéger du froid.

Honte à nous,

qui nous sommes précipités dans les magasins pour rafler le plus possible de kilos de riz et de pâtes en prévision d'une éventuelle pénurie.
Les réfugiés dans le sud de l'Algérie n'en ont que quelques poignées par jour pour se nourrir et il arrive qu'ils le mangent cru, par ignorance.

Honte à nous,

qui venons de nous remettre de la crise de foie provoquée par l'ingestion d'un trop grand nombre d'œufs de Pâques.
Au Sahel, les gens en sont parfois réduits à mélanger de la terre aux herbes et aux racines qu'ils cuisent pour faire taire leur estomac.

Honte à nous,

qui nous précipitons sur les routes embouteillées des week-ends pour gagner nos résidences secondaires et qui gémissons sur la cherté de l'essence.
Au Sahel, les nomades réfugiés s'entassent dans des camps misérables qu'ils ont atteints après des jours et des jours de marche... encore heureux s'ils ne mouraient pas en route.

Honte à nous,

habitants des villes de pays industrialisés, qui – selon les experts de la FAO – jetons quotidiennement dans nos poubelles une quantité de vivres contenant en moyenne assez de calories pour empêcher un Africain ou un Asiatique de mourir de faim pendant 24 heures.

Au Tchad et au Niger, on dit que les enfants en-dessous de deux ans ont tous disparu. Trop faibles pour survivre...

Honte à nous,

qui achetons des produits coûteux pour nourrir nos «chers petits compagnons à quatre pattes».
L'an dernier, dans le Sahel, 3 500 000 bovins sont morts; or, dans ces pays, l'économie est basée principalement sur l'élevage et l'agriculture. Sans cheptel, la vie n'a plus de sens pour les nomades.

Honte à nous,

qui nous plaignons pour le moindre petit bobo, dramatisons le plus petit rhume, nous précipitons chez le médecin pour la plus légère grippe. (De toutes façons, c'est l'assurance qui paie!)
Au Sahel, la malnutrition a entraîné une telle faiblesse physique qu'elle a créé un terrain favorable à tous les virus, à toutes les épidémies. On n'y meurt pas de soif, mais des séquelles de la sécheresse. Or, dans une province du sud de l'Ethiopie, par exemple, il y a 2 hôpitaux comptant 73 lits en tout pour une population de 668 000 habitants.

Honte à nous,

qui gaspillons l'eau, qui arrosions notre gazon avec abondance, qui remplissons nos piscines privées.
Dans un camp de réfugiés du Niger rassemblant aujourd'hui 13 000 personnes, un seul puits utilisable...

Honte à nous,

qui ne savons pas résister à l'attrait du gadget à la mode, si coûteux soit-il, si superflu soit-il, et qui contribuons ainsi allègrement à l'inflation.
Combien avons-nous donné pour le Sahel ?

La Croix-Rouge suisse a besoin d'un million de francs jusqu'en juillet prochain. Pour continuer à être notre intermédiaire. Envoyer des vivres, du lait en poudre, des céréales, des conserves.
Envoyer un médecin au Niger, un délégué au Tchad, une équipe médicale de 3 personnes pendant trois mois au Tchad également.
Faire sa part de l'aide internationale. M.S.

SOS
SAHEL

SOS
SAHEL

SOS
SAHEL



▲ 6 pays, 5 millions de km², 11 millions de victimes d'une sécheresse qui a commencé à se faire sentir dès 1968: c'est le drame du Sahel.
(Photo M. Dym)

Cette mère ne peut plus allaiter son enfant de 18 mois qui souffre de rachitisme et dont le poids ne dépasse pas celui d'un bébé de 3 mois: une des conséquences tragiques de la sécheresse.

▼ (Photo LSCR)

